

CHAPITRE I

À LA SOURCE DE  
L'ESPRIT TRADITIONNEL



Hikari (*lumière*), signé Moribe Ueshiba



## POURQUOI ART PLUTÔT QUE SPORT ?

Il est possible de faire un rapide tour d'horizon des diverses façons dont on peut envisager les *budō*.

On peut les voir comme de simples activités physiques tournées vers l'endurcissement, ou comme des écoles permettant de perfectionner son sens de la stratégie, ou encore comme des sciences traditionnelles qui mènent à la quintessence du guerrier garant de la paix du peuple. Enfin on peut également assigner aux *budō* la fonction de Voie destinée à faire naître des gardiens de l'unité.

Nous pouvons éclairer notre réflexion par la lecture des idéogrammes qui portent par leur graphie, les significations archétypales de ce qu'ils désignent. Dans cet ouvrage, nous nous référerons toujours à la graphie ancienne pour interpréter les idéogrammes, en raison de la nature particulièrement explicite des tracés effectués originellement au calame. Ci-dessous *bu dō*.



Les gloses commentent *bu* comme « les lances qui arrêtent les incursions ennemies, permettant au peuple de prospérer ». L'idéogramme *bu* est composé de deux radicaux, à droite une lance, en bas à gauche un pied. Il paraît judicieux de se reporter à l'idéogramme *tcheng* (prononciation chinoise) ci-dessous, pour percer au mieux le sens.



En effet, celui-ci désigne « être arrivé à la limite, là où on devait arriver sans déficit.<sup>9</sup> » Le sens étendu est « juste, exact, norme, en ordre... ». En revenant à l'idéogramme *bu* on voit que le trait est remplacé par la lance, ce qui permet de le lire comme étant l'utilisation correcte (avec la juste mesure et sans déficit) des lances pour rétablir l'ordre (la paix). En acupuncture, *tcheng* associé à *tchi* (*ki* en japonais) est un signe servant à désigner l'énergie normale en opposition à l'énergie vicieuse (*sié*). Ainsi, par la simple lecture des idéogrammes, se dévoilent déjà des sens profonds attachés aux *budō* où l'on perçoit la notion de rectitude et d'ordonnement correct des forces actives pour le maintien de l'harmonie (de l'état de santé, ou d'un peuple). L'idéogramme *dō* qui suit *bu* précise que cette quête d'établissement de la paix est une véritable Voie de réalisation traditionnelle.

Il est intéressant de noter que dans les médecines traditionnelles, l'obtention d'un état de santé harmonieux se fait par le comblement des carences et l'écrêtage des excès par rapport à un référentiel immuable (représenté par l'élément Terre dans la doctrine des cinq éléments de la tradition extrême-orientale).

Ces considérations nous mènent à penser que les *budō* doivent être envisagés dans une perspective extrêmement large qui dépasse la simple activité sportive. Cette perspective dépassant l'aspect physique et individuel, est une caractéristique de la façon dont les peuples traditionnels conçoivent

---

9. Voir le chapitre III, « La purification... »

l'existence. Dans cette conceptualisation, l'homme en tant qu'individu est toujours renvoyé à sa situation d'immersion dans un univers en équilibre dynamique qui le nourrit et sur lequel il peut agir. C'est précisément l'idée incarnée par l'idéogramme *t'ai tchi* (ci-dessous) que l'on peut traduire par « être suprême ».



*Tchi*, montre un homme entre Ciel et Terre (les deux traits horizontaux) avec à gauche une bouche pour désigner sa faculté d'assimilation de nourriture et à droite une main symbolisant sa possibilité d'action sur le monde. L'arbre, à gauche, indique qu'il faut retenir l'aspect universel et principiel de ces fonctions, car l'arbre par ses racines plongeant dans l'invisible, son tronc s'élevant axialement vers le Ciel et les branches se déployant dans l'horizontalité est le symbole de la totalité des degrés de l'existence universelle.

Aussi, l'homme traditionnel cherche-t-il à percer comment son action se propage et modifie l'harmonie de tous les dynamismes avec lesquels il est en lien plus ou moins directement et comment il peut se nourrir idéalement pour assurer l'harmonie des dynamismes de ses composantes constitutionnelles, le temps d'effectuer son devenir. Pour accepter de façon toujours plus profonde l'essence de sa relation à l'existence, toute une série de sciences et d'arts sont à sa disposition pour lui apporter cet enseignement. Dans l'édification structurée des arts et des sciences, qui répond à la façon dont la diversité des

natures humaines est définie, le *budō* trouve sa juste place. Au chapitre III<sup>10</sup>, on explicitera comment cette diversité des natures humaines est architecturée dans la pensée extrême-orientale.

Comme on qualifie parfois le *budō* de « sport de combat », nous devons essayer de définir ce que le sport incarne dans le monde contemporain. Il semble qu'il faille distinguer deux types de pratiques, celle des loisirs et celle dite professionnelle. Cependant, dans les deux cas, le sport est lié plus ou moins fortement à la compétition. Pour faire ressortir les différences entre la pratique compétitive et la pratique des disciplines (arts ou sciences) traditionnelles, nous allons proposer une définition pour chacune d'elles.

La compétition vise à la réalisation de performances physiques, performances qui sont ramenées à l'obtention de résultats quantitatifs permettant d'établir une hiérarchie quantitative entre les individus.

La pratique des arts traditionnels vise à développer par l'exécution de techniques, la qualité de l'ordonnement de tous les mouvements des modalités constitutives de l'être (mentaux, psychiques, physiologiques). Les techniques ne sont pas un but en elles-mêmes, mais des symboles archétypaux (des sortes de signes d'écriture effectués avec toutes les modalités de l'être) permettant au pratiquant de cheminer vers l'amélioration de sa manière d'être pour parvenir à sa qualité optimum d'homme. L'œuvre résultante (qu'elle soit matérielle ou immatérielle), toujours considérée comme tout à fait

---

10. Voir « Les états multiples de l'être ».

superfétatoire, doit amener l'observateur extérieur à un constat de beauté, une beauté naturelle et incontestable de la même façon que la nature est incontestablement belle. On remarquera que tant la manière de tendre vers le but, que le but lui-même, sont toujours envisagés dans leur aspect purement qualitatif. Ce qui ne signifie pas que l'aspect quantitatif soit rejeté, mais il est toujours appréhendé en fonction du sens des proportions et de la juste mesure qu'il faut lui donner pour obtenir la plénitude de la qualité visée. Tout ceci peut se traduire de la façon suivante ; pratiquer un art ou une science traditionnel est induire par la pratique de techniques (images des rythmes universels) une concordance engendrant chez l'individu, par résonance harmonique, une participation existentielle unifiée aux lois qui président à l'harmonie universelle.

*« Les techniques doivent être en accord avec les principes universaux. [...] Les techniques qui s'accordent aux principes universaux vous assurent les bienfaits de l'amour. Elles constituent le bu du takemusu. La résonance est le premier pas vers une connexion au takemusu bu. <sup>11</sup> »*

Certes le sport, par la recherche de la performance physique, demande l'acquisition du geste parfait nécessitant d'éliminer tous les mouvements parasitant l'efficacité de l'engagement de toute la personne dans l'accomplissement d'une performance. Aussi, y a-t-il dans cette recherche, le besoin de connaître le fonctionnement physiologique et mécanique de l'homme, mais ce qui distingue sur ce point le sport

---

11. Aïkido: Enseignements secrets, Budo Éditions, page 85.

des disciplines traditionnelles, c'est que les techniques et la finalité visée ne sont pas de même nature. En effet, pour les disciplines traditionnelles, les techniques sont l'expression concrétisée des symboles archétypaux de la doctrine métaphysique de l'unité mise en scène (suivant les trois mystères, le Signe, le Verbe, la Manière d'être). L'exécution des techniques par l'homme est un moyen pour mettre en mouvement toutes ces modalités constitutives suivant des rythmes qui sont l'image (tant dans la complétude horizontale que dans la juste hiérarchisation verticale) de ceux qui président à la cohésion universelle, tandis que les influences spirituelles détenues par le gardien de la Voie permettent de réaliser une résonance harmonique qui engendrera une fusion du microcosme de l'être dans le macrocosme. Sur le plan de la pratique, on peut dire aussi que les techniques permettent d'ordonner correctement les domaines essentiels avec les substantiels, car c'est par les techniques que l'homme transformera les rythmes (plastiques ou dynamiques, suivant que nous avons affaire à une science artisanale ou à une science humaine) de la substance pour la faire à l'image de l'idée archétypale parfaite tenue dans l'intellect de l'être. Ainsi, les techniques et tous les commentaires associés mettront en lumière et ordonneront idéalement les relations analogiques régissant la hiérarchie des différents plans constitutionnels de l'être.

Il faut préciser que l'analogie dont nous parlons résulte de l'accès du fondateur de l'art ou de la science à un état de conscience transcendant qui lui permet de recevoir un objet de connaissance pur, qu'il reformule à travers les formes symboliques de sa tradition. Nous l'avons dit et nous venons de le constater, les techniques sportives et traditionnelles ne sont pas de même nature, il en est de même pour la finalité visée.



En effet, la pratique sportive améliore la qualité du geste pour accroître la modalité quantitative servant de repère hiérarchisant, alors que les disciplines traditionnelles ajustent idéalement les rapports entre les modalités quantifiables de l'être en vue de le mener à la qualité d'être optimum et au meilleur de lui-même par rapport à son ultime raison d'être.

Nous voyons que ce qui caractérise une discipline traditionnelle est sa relation intrinsèque avec les concepts métaphysiques de la tradition dont elle procède. Cependant, on peut remarquer que dans certaines d'entre elles, comme le judo moderne ou le karaté, la compétition est retenue comme un moyen parmi d'autres, de concrétiser extérieurement le travail effectué. Mais originellement elle gardait un caractère anecdotique et n'a jamais été définie comme une fin en soi. Sans doute est-ce le *kyudo* (discipline où il serait pourtant extrêmement facile de mettre en compétition les pratiquants), au même titre que l'*aïkido*, qui affirme avec le plus de fermeté l'hétérodoxie de la compétition et du résultat extérieur par rapport à la véritable finalité de la discipline. Cet art traditionnel du tir à l'arc explique que le résultat extérieur est non seulement le reflet et la conséquence (donc contingent) d'une transformation intérieure, mais que cette dernière – véritable finalité de la voie – doit être telle que ce résultat ne peut plus être attribué à l'individu mais à ce qu'il est devenu en tant qu'être dont l'état existentiel est uni et s'identifie à quelque chose qui dépasse incommensurablement tout ce qui est conditionné.

On notera incidemment que certaines disciplines modernes comme le patinage artistique sont relativement proches de l'art dans la mesure où l'évaluation porte sur la qualité des

figures exécutées, cependant ces figures où la manière de les exécuter ne sont rattachées à aucune doctrine métaphysique ce qui enlève, *ipso facto*, tout caractère traditionnel à la discipline.